

ses sujets ne lui fissent adopter des tempéramens , et ne déjouassent leurs cruelles espérances. On peut dire que les premiers coups de la guerre ont tué un de ses auteurs.

Dresde ni Berlin ne sont couverts par aucun corps d'armée. Tournée par sa gauche , prise en flagrant délit , au moment où elle se livrait aux combinaisons les plus hasardées , l'armée prussienne se trouve , dès le début , dans une position assez critique. Elle occupe Eisenach , Gotha , Erfurt , Weimar. Le 12 , l'armée française occupe Saalfeld et Gera , et marche sur Naumbourg et Jena. Des coureurs de l'armée française inondent la plaine de Leipsick.

Toutes les lettres interceptées peignent le conseil du roi déchiré par des opinions différentes , toujours délibérant et jamais d'accord. L'incertitude , l'alarme et l'épouvante paraissent déjà succéder à l'arrogance , à l'inconsidération et à la folie.

Hier 11 , en passant à Gera devant le 27<sup>e</sup> régiment d'infanterie légère , l'EMPEREUR a chargé le colonel de témoigner sa satisfaction à ce régiment sur sa bonne conduite.

Dans tous ces combats , nous n'avons à regretter aucun officier de marque : le plus élevé en grade est le capitaine Campobasso , du 27<sup>e</sup> régiment d'infanterie légère , brave et loyal officier. Nous n'avons pas eu quarante tués et soixante blessés.

Prusse. Les partisans de la guerre s'enflammerent aussitôt ; ils firent violence aux sentimens personnels du roi ; quarante couriers partirent dans une seule nuit , et l'on courut aux armes.

La nouvelle de cette explosion soudaine parvint à Paris le 20 du même mois. On plaignit un allié si cruellement abusé ; on lui donna sur-le-champ des explications , des assurances précises , et comme une erreur manifeste était le seul motif de ces armemens imprévus , on espéra que la réflexion calmerait une effervescence aussi peu motivée.

Cependant le traité signé à Paris , ne fut pas ratifié à Saint-Pétersbourg , et des renseignemens de toute espèce ne tarderent pas à faire connaître à la Prusse , que M. le marquis de Lucchesini avait puisé ses renseignemens dans les réunions les plus suspectes de la capitale , et parmi les hommes d'intrigue qui composaient sa société habituelle. En conséquence , il fut rappelé ; on annonça pour lui succéder M. le baron de Knobelsdorff , homme d'un caractère plein de droiture et de franchise , et d'une moralité parfaite.

Cet envoyé extraordinaire arriva bientôt à Paris , porteur d'une lettre du roi de Prusse , datée du 23 août.

Cette lettre était remplie d'expressions obligeantes et de déclarations pacifiques , et l'EMPEREUR y répondit d'une manière franche et rassurante.

Le lendemain du jour où partit le courrier porteur de cette réponse , on apprit que des chansons outrageantes pour la France avaient été chantées sur le théâtre de Berlin ; qu'aussitôt après le départ de M. de Knobelsdorff les armemens avaient redoublé , et que quoique les hommes demeurés de sang-froid eussent



( 7 )

Prusse. Les partisans de la guerre s'enflammerent aussitôt ; ils firent violence aux sentimens personnels du roi ; quarante couriers partirent dans une seule nuit , et l'on courut aux armes.

La nouvelle de cette explosion soudaine parvint à Paris le 20 du même mois. On plaignit un allié si cruellement abusé ; on lui donna sur-le-champ des explications , des assurances précises , et comme une erreur manifeste était le seul motif de ces armemens imprévus , on espéra que la réflexion calmerait une effervescence aussi peu motivée.

Cependant le traité signé à Paris , ne fut pas ratifié à Saint-Pétersbourg , et des renseignemens de toute espèce ne tarderent pas à faire connaître à la Prusse , que M. le marquis de Lucchesini avait puisé ses renseignemens dans les réunions les plus suspectes de la capitale , et parmi les hommes d'intrigue qui composaient sa société habituelle. En conséquence , il fut rappelé ; on annonça pour lui succéder M. le baron de Knobelsdorff , homme d'un caractère plein de droiture et de franchise , et d'une moralité parfaite.

Cet envoyé extraordinaire arriva bientôt à Paris , porteur d'une lettre du roi de Prusse , datée du 23 août.

Cette lettre était remplie d'expressions obligeantes et de déclarations pacifiques , et l'EMPEREUR y répondit d'une manière franche et rassurante.

Le lendemain du jour où partit le courrier porteur de cette réponse , on apprit que des chansons outrageantes pour la France avaient été chantées sur le théâtre de Berlin ; qu'aussitôt après le départ de M. de Knobelsdorff les armemens avaient redoublé , et que quoique les hommes demeurés de sang-froid eussent



rougi de ces fausses alarmes , le parti de la guerre soufflant la discorde de tous côtés , avait si bien exalté toutes les têtes que le roi se trouvait dans l'impuissance de résister au torrent.

On commença dès-lors à comprendre à Paris , que le parti de la paix ayant lui-même été alarmé par des assurances mensongères et des apparences trompeuses , avait perdu tous ses avantages , tandis que le parti de la guerre mettant à profit l'erreur dans laquelle ses adversaires s'étaient laissés entraîner , avait ajouté provocation à provocation , et accumulé insulte sur insulte , et que les choses étaient arrivées à un tel point , qu'on ne pourrait sortir de cette situation que par la guerre.

L'EMPEREUR vit alors que telle était la force des circonstances , qu'il ne pouvait éviter de prendre les armes contre son allié. Il ordonna ses préparatifs.

Tout marchait à Berlin avec une grande rapidité ; les troupes prussiennes entrèrent en Saxe , arrivèrent sur les frontières de la confédération , et insultèrent les avant-postes.

Le 24 septembre , la Garde-Impériale partit de Paris pour Bamberg où elle est arrivée le 6 octobre. Les ordres furent expédiés pour l'armée , et tout se mit en mouvement.

Ce fut le 25 septembre que l'EMPEREUR quitta Paris : le 28 il était à Mayence , le 2 octobre à Wurtzbourg , et le 6 à Bamberg.

Le même jour , deux coups de carabine furent tirés par les hussards prussiens sur un officier de l'état-major français. Les deux armées pouvaient se considérer comme en présence.

pont et plusieurs objets importans font partie du convoi.

La gauche a eu des succès égaux. Le maréchal Lannes est entré à Cobourg le 8 , se porta le 9 sur Graffenthal. Il a attaqué , le 10 , à Saalfeld , l'avant-garde du prince Hohenlohe , qui était commandée par le prince Louis de Prusse , un des champions de la guerre. La canonnade n'a duré que deux heures ; la moitié de la division du général Suchet a seule donné. La cavalerie prussienne a été culbutée par les 9<sup>me</sup> et 10<sup>me</sup> régimens d'hussards. L'infanterie prussienne n'a pu conserver aucun ordre de retraite ; partie a été culbutée dans un marais , partie dispersée dans les bois. On a fait 1000 prisonniers , 600 hommes sont restés sur le champ de bataille ; 30 pièces de canon sont tombées au pouvoir de l'armée.

Voyant ainsi la déroute de ses gens , le prince Louis de Prusse , en brave et loyal soldat , se prit corps à corps avec un maréchal-des-logis du 10<sup>me</sup> régiment de hussards. *Rendez-vous , colonel* , lui dit le hussard , *ou vous êtes mort*. Le prince lui répondit par un coup de sabre ; le maréchal-de-logis riposta par un coup de pointe , et le prince tomba mort. Si les derniers instans de sa vie ont été ceux d'un mauvais citoyen , sa mort est glorieuse et digne de regrets. Il est mort comme doit desirer de mourir tout bon soldat. Deux de ses aides-de-camp ont été tués à ses côtés. On a trouvé sur lui des lettres de Berlin , qui font voir que le projet de l'ennemi était d'attaquer incontinent , et que le parti de la guerre , à la tête duquel étaient le jeune prince et la reine , craignait toujours que les intentions pacifiques du roi , et l'amour qu'il porte à

*Recueil de l'année 1804.*

27

( 7 )

Prusse. Les partisans de la guerre s'enflammerent aussitôt ; ils firent violence aux sentimens personnels du roi ; quarante couriers partirent dans une seule nuit , et l'on courut aux armes.

La nouvelle de cette explosion soudaine parvint à Paris le 20 du même mois. On plaignit un allié si cruellement abusé ; on lui donna sur-le-champ des explications , des assurances précises , et comme une erreur manifeste était le seul motif de ces armemens imprévus , on espéra que la réflexion calmerait une effervescence aussi peu motivée.

Cependant le traité signé à Paris , ne fut pas ratifié à

38  
Io sottoscritto ho ricevuto dall' Illmo Signor Suave Direttore  
Scudi Romani Centoquarantaquattro, che sono per il prezzo  
di cariti di vino n°: 48: a Scudi tre al carite.

In fede questo dì 15: Novembre 1801: dico — 244

N. Tommaso Ghiga Priore in S. Maria del Popolo.

Io sotto scritto o ricevente dell' Illmo. Sig. Direttore  
della Accademia di Francia Louis Angue li  
quali sono per pagamento di due capi:  
Occhelli intagliati ed una perla attorno  
ad uno specchio chiamandone soddisfatto  
Roma questo dì 30 Maggio 1804

N. 88. Nicò Jo bincenzo Duradi Intagliatore

---

Li 5 = 00

---

5.-

410

Ho detto scritto ho ricevuto del Sig: Direttore della  
Accademia de Francia per aver restaurato sei quadri  
facendo parte della decorazione della Volta di una  
stanza del Palazzo di Francia (origia Ville Arceci)  
ed aver pagato le tele e rifoderatura di esse, la somma  
di piastre sessante monete e  
questo di 6 Febr 1804

Andrea De Maignet Pittore

3 60 = 00

N. 38.